

II. Le second article, *the Scots Brigade* est l'analyse de l'histoire des régiments écossais à l'étranger. On sait que, poussés par les circonstances malheureuses que traversent leur pays, les rudes fils de l'Ecosse s'en allaient en grand nombre, nobles et roturiers, mettre leur forte épée au service de qui leur en paraissait digne en Europe. Qu'il s'agisse de la Brigade verte du roi Gustave, de la garde Ecosse de France, ou des régiments Écossais des états de Néerlande, personne ne perdra le souvenir de leur bravoure ; ce furent toujours ces hommes au courage sans pareil, se battant sans défaillance, ne reculant jamais, et sauvant parfois le pays qui les avait à sa solde. François I<sup>er</sup> appelait ses Ecosse : Le bras qui soutient mon sceptre.

III. *Mister Swinburnê's debt to the Bible*. — M. Swinburnê' est peut-être un grand poète, mais en maintes occasions il eut mieux fait de ne point toucher à la Bible. Gomme le dit fort justement le critique de la *Scotisli Review*, il y a des idéals de pureté que tous, quelles que soient leurs croyances, désirent pouvoir toujours respecter. M. Swinburnê est un poète à fougueuses allures, mais qu'il gagnerait à les avoir moins grandes, à les modérer, à les mesurer ! Rien n'est épargné par lui, toute idée, de quel ordre qu'elle soit, est traitée suivant la disposition d'esprit du moment ; et, on le constate avec tristesse, le thème religieux célébré le matin dans des vers pleins de vraie poésie, ce thème, souvent le soir même, est, par lui, traîné dans la fange du blasphème dicté par la haine. Aussi plus d'une fois le lecteur fermera son livre avec indignation, car il contient des poésies que le critique qualifie *A'unquotable*, d'autres qui présentent des comparaisons *simply révoltant* sur des sujets religieux. Il a oublié que, seuls se disent libres-penseurs ceux qui ne veulent pas de frein à la bête, que l'humanité toute entière a reconnu et reconnaît un être supérieur à tous les autres êtres, enfin que la Bible est le livre par excellence ((316).oc), le livre sacré de milliards d'intelligences parmi les milliards qui peuplent le globe.

IV. *Flaws in philanthropy*. — Étude sur le souffle philanthropique qui a passé sur la société depuis un demi-siècle. Les différents systèmes y sont jugés à leur juste valeur, et l'auteur conclut : tant que la religion, la science et les gouvernants ne travailleront pas ensemble, dans une harmonieuse union, comme les parties d'un grand tout, aussi longtemps l'injustice, les systèmes empiriques, les intérêts de castes, les motifs inavouables, causeront ces prodigalités en pure perte, d'argent, de temps et d'efforts que nous constatons sans vouloir recourir au remède.

V. *The Eddics Poems*. — Poésies de la vieille langue du Nord publiées et traduites par Gudbrand Vigfusson et York Powell. — La littérature qui a survécu à la vieille langue du Nord, offre à l'histoire, aux philologues, aux curieux de religion et de sociologie, un champ remarquablement plein de promesses. Rien de plus vrai que cette phrase par laquelle commence l'auteur du compte rendu de l'ouvrage sus-mentionné. Les citations qu'il a heureusement semées à chaque page font entrer le lecteur en plein dans cette antique vie du Nord, et l'on est frappé de la rude sagesse de ces peuples, qu'on se représente ordinairement comme à peu près sauvages. On sait que l'Edda ou Edda poétique est un recueil de poésies ou *sagas* des anciens scaldes irlandais, que Sœmund, auteur chrétien du douzième siècle, a recueillies, mais dont une considérable partie est perdue. Ces *sagas* se transmettent d'abord par tradition orale. Elles sont en prose d'un style simple et contiennent seulement des faits. Parmi les citations que nous offre l'écrivain de la *Scottish Review* nous avons recueilli les